



«Genève est une ville-monde, et le cinéma est un miroir du monde. Les deux sont faits pour dialoguer.»

Isabelle Gattiker, l'art de révéler le monde

Depuis le 1^{er} janvier 2015, Isabelle Gattiker est la nouvelle directrice du Festival du Film et Forum International sur les Droits Humains (FIFDH). Un poste taillé sur mesure pour cette jeune femme passionnée qui, à seulement 36 ans, prend les rênes de l'une des plus importantes manifestations genevoises.

Isabelle Gattiker fait partie de ces personnes qui savent raconter. Le récit est fluide, plein de finesse, souvent drôle. Fille de diplomate, elle grandit entre Berne, Rome, Paris, Bogota et Strasbourg. De cette enfance qu'elle qualifie de «nomade», elle conserve «un regard pluriel sur le monde et une grande curiosité». Mais c'est aussi durant ces années que naît son engagement pour les droits humains. Car entre 1989 et 1993, son père est affecté à l'Ambassade de Suisse à Bogota, en pleine guerre civile. Elle vit alors sous le bruit des bombes, des coups de feu et dans la peur de l'enlèvement. Face à cette violence et à l'injustice subie par la population apparaît en elle très tôt le sentiment «qu'il n'est pas possible de vivre dans un monde tel que celui-ci, qu'il faut agir et changer les choses». Un leitmotiv que l'on retrouve aujourd'hui intact chez elle.

La naissance d'un festival essentiel

A 18 ans, Isabelle Gattiker s'installe à Genève pour étudier l'histoire et multiplier en parallèle les

stages dans différents festivals. C'est ainsi qu'elle rencontre Léo Kaneman à Cannes; une rencontre importante, déterminante. En novembre 2002, il lui propose un projet un peu fou : créer avec lui un événement sur les droits humains, alliant projections de films et débats. L'idée est de réunir les nombreuses personnes qui s'engagent à Genève en faveur des droits humains et de leur offrir une tribune d'expression. L'objectif est aussi de présenter de grands films qui diront mieux que quiconque l'état du monde.

Après quatre mois de travail intense, la soirée de lancement du premier FIFDH réunit Barbara Hendricks et Sergio Vieira de Mello. «Ce soir-là, on a su que quelque chose de très fort se jouait». C'est en effet la naissance d'un festival qui deviendra l'un des événements les plus importants dédié aux droits humains.

Des projets plein la tête

Isabelle Gattiker quitte le festival en 2005 pour développer ses propres projets de films consacrés aux droits humains. Elle devient l'assistante du cinéaste Amos Gitai, puis productrice, se spécialisant dans «des films d'auteur engagés et audacieux». Elle enseigne également pendant 5 ans à l'ECAL et à la HEAD. Le cinéma donc, toujours le cinéma. «Parce qu'il est un outil extraordinaire pour bousculer les consciences. Et un véritable miroir du monde».

Un défi et un honneur

En 2013, Isabelle Gattiker est de retour au FIFDH en tant que directrice adjointe, avant d'être nommée directrice du festival. «Un défi et un immense honneur» explique la jeune femme. Si elle entend rester fidèle à la formule qui a fait le succès de la manifestation (un film, un sujet, un débat), elle déborde de projets. Cette treizième édition porte d'ailleurs déjà sa signature. Elle prendra ainsi ses quartiers à Pitoëff, afin d'offrir au public et aux associations un espace de rencontres et d'expositions.

Nouveaux lieux

Et puis, «en ces temps de repli, le Festival va s'ouvrir à de nouveaux lieux, de nouveaux modes d'expression et étendre son influence». Avec notamment des projections dans les quartiers et des lieux traditionnellement fermés tels que le centre de détention de la Clairière, l'hôpital de jour des HUG et la clinique de Belle-Idée. Mais aussi avec une plus grande ouverture sur le monde grâce à l'utilisation des réseaux sociaux, permettant notamment aux personnes sur le terrain d'intervenir lors des débats. On l'aura compris, Isabelle Gattiker entend expérimenter, décloisonner, innover. Mais en gardant toujours la même volonté : celle de rendre compte du monde et de sa complexité.

www.fifdh.org